

Antonella Cavazza

Università di Urbino

Les particularités stylistiques du manuscrit de *L'Église est une* [*Cerkov'odna*], d'Alexeï Khomiakov

DOI: <https://doi.org/10.7358/ling-2017-001-cava>

antonella.cavazza@uniurb.it

NOTE INTRODUCTIVE

En époque soviétique, *Cerkov'odna* (L'Église est une) de A. S. Khomiakov a été une œuvre censurée à cause de son contenu religieux; mais en Occident, au-delà des frontières de la Russie, elle était connue et citée, notamment par les théologiens et les philosophes¹. Dans ces vingt dernières années, certains chercheurs ont démontré l'importance que revêt ce texte dans la littérature russe. L'écho de *Cerkov'odna* résonne, plus ou moins explicitement, dans les pages des romans et des poésies de quelques grands auteurs du XIX^e et XX^e siècles tels que L. N. Tolstoj, F. M. Dostoievskij et L. P. Karsavin. En revanche, la dimension stylistique de cette œuvre qui se caractérise par certains choix innovants a été jusqu'à présent moins étudiée. Cet article se concentre sur ces derniers en systématisant certaines considérations philologiques et

¹ Avant la Révolution, l'œuvre *Cerkov'odna* de A. S. Khomiakov (Khomiakov 1839-1845), fut pour la dernière fois publiée en Russie avec le titre *Opyt katixizičeskogo izložénija učénija o Cerkvi*, à l'intérieur du volume *Sočinenija Alekseja Stepanoviča Khomiakova. Bogoslovskie i cerkovno-publicističeskie stat'i*, à Petrograd en 1915, pp. 33-50. Il faudra attendre 1991 pour voir à nouveau sa publication sur la revue *Literaturnaja učeba*, n. 3, dir. V. A. Voropaev, 147-56. Pour la description des éditions du XIX^e et XX^e siècle de *Cerkov'odna* en langue russe et italienne, voir Cavazza 2007: 250-66. Dans la dernière décennie, l'intérêt envers l'ecclésiologie de Khomiakov n'a pas diminué; il est étroitement uni à l'étude globale de la production poétique et historico-littéraire du slavophile russe. À cet égard, nous signalons notamment: Khomiakov 2007; Okeanskij 2009; Khomiakov 2010; Lopin 2011; *Aleksej Khomiakov* 2015.

linguistiques présentées en langue russe lors de la journée d'étude "Les slavophiles – Ivane Gagarine: un dialogue" (13 décembre 2007) qui a eu lieu à l'Université Jean Moulin – Lyon 3, et successivement publiées dans Cavazza 2015. Dans les pages qui suivent, nous proposons une version française actualisée de cet essai qui privilégie la dimension stylistique culturologique du texte par apport à celle strictement ecdotique exposée dans la publication en langue russe. La traduction française du russe a été effectuée par Françoise Lesourd, professeure de civilisation russe et histoire des idées à l'Université Jean Moulin-Lyon 3.

1. LA LANGUE ET LA NATION

Dans la polémique linguistique autour de la langue littéraire russe qui agita les milieux littéraires dans la première moitié du XIX^e siècle, les slavophiles se sont clairement prononcés pour une défense du slavon d'Église².

Dans ces controverses, les termes "russe" et "slavon" étaient souvent pris comme des antonymes, leur antinomie correspondant à l'opposition Orient/Occident (Uspenskij 1994, 151). Inversement, durant les années quarante, la conception slavophile de la langue littéraire n'opposa plus aussi radicalement la défense de l'élément slavon à l'élément russe, qui précisément dans la conception de la *narodnost'*³ [nationalité] acquérait la plus haute valeur.

Dans son article de 1854, "Conversation dans la région de Moscou" [Razgovor v Podmoskovnoj], écrit sous la forme d'un dialogue entre un occidentaliste et un slavophile, Khomiakov a tenté de formuler le principe de base de la *narodnost'*. Il revient ici à la polémique entre archaïsants et novateurs. À ce propos, l'occidentaliste (Zapoutine) fait cette remarque: "Un épisode significatif de cette histoire, ce fut la lutte entre Chichkov et Karamzine et, semble-t-il, à l'époque, le représentant de la *narodnost'* n'était pas tout à fait à la hauteur du représentant de l'euro péisme". Dans la réplique du slavophile Toulnev, Khomiakov se prononce en faveur de Chichkov, mais en faisant une restriction en ce qui concerne le chef des archaïsants: "D'ailleurs,

² La question concernant l'origine du slavon prend une importance exceptionnelle à la fin du XVIII^e s. et au début du XIX^e au moment où la langue littéraire russe moderne était en cours de formation, voir Uspenskij et Lotman 1997.

³ Sur l'étymologie de ce mot, voir Uspenskij et Lotman 1996, 555-56, note 162.

nous n'avons pas honte de Chichkov et de sa slavophilie. Quelque obscures qu'aient été ses conceptions et restreint le champ de ses exigences, il a fait beaucoup de bien et semé beaucoup de bonnes graines" (Khomiakov 1900, III, 207). À la différence de Chichkov, Khomiakov a formulé dans son article de 1846, "L'opinion des Russes sur les étrangers" [Mnenie russkix ob inostrancax] un jugement positif sans ambiguïté sur l'œuvre de Karamzine. C'est ce qui a permis au linguiste Vladimir Vinogradov (1982, 218) de noter à juste titre que les slavophiles n'étaient pas du tout des "archaïsants" mais "des nationalistes et des lettrés adeptes du slavon". D'après lui la conception slavophile de la littérature et de la langue littéraire mettait l'accent sur "le slavon d'Église, qui, aux côtés du russe parlé, vivant, était regardé comme le fondement organique de la langue nationale russe" (*ibid.*).

L'affirmation de l'élément national russe⁴ dans la sphère des réflexions sur la culture a été, comme on le sait, au centre des préoccupations de Khomiakov sur toute la durée de son œuvre. Mais elle s'est également manifestée dans la sphère linguistique. De ce point de vue, il écrivait dans son article de 1845 "L'opinion des étrangers sur la Russie" [Mnenie inostrancev o Rossii]: "La langue, pour être l'instrument esthétique docile de notre pensée, doit participer non seulement de notre savoir, mais de notre vie, de nous-mêmes" (Khomiakov 1900 I, 20). C'est cet aspect peu étudié qui se manifeste lorsqu'on étudie le manuscrit de *L'Église est une*, conservé dans les archives du Musée Historique d'État (Khomiakov 1839-1845; nous l'appellerons manuscrit A). Il remonte aux années 40 du XIX^e s. Notre travail est consacré à ses particularités linguistiques.

2. PRÉSENCE DE LA LANGUE PARLÉE

Au début des années 1840, Khomiakov avait pour secrétaire un slavophile, D. A. Valouiev neveu du poète N. M. Jazykov et de Ekaterina Michajlovna Jazykova, épouse de l'auteur de *L'Église est une*⁵. Ce qui frappe, c'est que

⁴ L'ambition d'affirmer la spécificité russe dans la sphère linguistique se remarque dès le début du XIX^e s. dans la prose de VI. Dal' ou d'I. Krylov. Cf. Bulaxovskij 1954, 262-65.

⁵ Certains critiques russes retiennent que le profil biographique de ce jeune slavophile, mort prématurément, a inspiré Dostoevskij dans la caractérisation du prince Myškin, le protagoniste du roman *Idiot*, voir Battalova 2013. Pour un bref profil de l'auteur, décédé prématurément, voir "Valuev" 2017.

dans son travail de copie, fait sous la dictée de Khomiakov lui-même⁶, Valouiev emploie beaucoup de tournures stylistiques purement russes. Parmi les russismes qu'il emploie, le plus caractéristique est, dans les substantifs abstraits en *-nie* ou *-tie*, l'utilisation du suffixe et de la terminaison *-n'e* ou *-t'e* au nominatif ou à l'accusatif, caractéristiques des parlers russes du XIX^e siècle (Bulatova 1957). Le manuscrit A comporte beaucoup de ces terminaisons au nominatif et à l'accusatif des substantifs neutres singuliers, comme par exemple [*predan'e*] [tradition], [*pisan'e*] [écriture], [*kreščen'e*] [baptême]. Cette forme, caractéristique de la langue parlée, se rencontre surtout dans les parties du manuscrit A écrites de la main de Valouiev. Dans celles que Khomiakov a écrites de sa main, nous lisons: [*predanie*], [*pisanie*], [*kreščenje*] [tradition, écriture, baptême]⁷, c'est-à-dire la forme admise dans les milieux académiques, que l'on peut observer dans des revues spécialisées telles que *Xristianskoe Čtenie* (La lecture chrétienne) et *Pribavlenie k izdaniju Svjatyx Otcev v russkom perevode* (Supplément à l'édition des Saints Pères en traduction russe).

Une autre forme grammaticale propre à la langue parlée de la première moitié du XIX^e siècle est la terminaison du génitif singulier des substantifs masculins en *-u* à la place du *-a* habituel. Dans le texte de *l'Église est une*, on rencontre l'expression "Vyše že daru Ėpiskopskogo net ničego" [Il n'y a rien de plus élevé que le don épiscopal] (A, l. 36r), qui, actuellement, sonne mal à l'oreille d'un locuteur natif. Mais au début du XIX^e s. il n'en était pas ainsi. Les deux terminaisons se rencontraient dans la langue littéraire: celles en *-a/-ja* que les grammairiens considéraient comme correcte, et celle en *-u/-ju*, considérée comme une "variante" limitée à la sphère de la langue orale⁸. De plus, le génitif masculin singulier en *-u/-ju*, était un trait caractéristique du parler de Moscou, comme le remarque Khomiakov lui-même dans l'article cité plus

⁶ C'est ce qui démontre la supériorité de ce manuscrit, voir Cavazza 2007, 243-47. Nos travaux dans les archives nous ont permis d'établir l'identité du principal copiste de ce manuscrit. C'est D. Valouiev, mort le 23 janvier 1845, ce qui permet d'affirmer que le manuscrit a été écrit pour l'essentiel avant cette date.

⁷ Selon les règles orthographiques de l'époque: "предание, писание, крещение" [tradition, écriture, baptême].

⁸ Les grammairiens Ornatovskij, Vostokov et Greč admettent la terminaison en *-u/-ju* (à côté de celle en *-a/-ja*) dans les substantifs "désignant des objets inanimés", comme par ex. "И. год Р. года / году; И. век Р. века / веку" [N. année J. de l'année; N. siècle J. siècle], à côté de substantifs désignant une quantité ou une collection d'objets de même nature, comme par ex. "чашка чаю, фунт сахару" [une tasse de thé, une livre de café], voir *Očerki po istoričeskoj grammatike* 1964, 174.

haut “L’opinion des étrangers sur la Russie”⁹. Ainsi, l’utilisation de la forme en – *u* du génitif singulier dans la première moitié du XIX^e siècle, surtout dans les œuvres littéraires, sort tellement du cadre établi par les grammairiens de ce temps que Biéliniski, ouvertement, tourne cette mode en dérision dans ses articles des années 40 (*ibid.*). Au contraire, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, bien que les deux variantes de la terminaison du génitif masculin aient continué à être employées, la variante en – *u* tend à perdre du terrain. Ce n’est donc pas un hasard si dans le manuscrit de *L’Église est une* de 1850, copié par Pierre Barténiev [Bartenev], qui fait actuellement partie du fonds Khomiakov dans les archives du G. I. M., nous lisons “Vyše že dara èpiskopskogo net ničego” (Khomiakov 1850, l.13v). C’est également cette graphie qui se rencontre dans les deux premières éditions de l’ouvrage *L’Église est une*.

Il y a encore une forme grammaticale, caractéristique des parties du texte écrites de la main de Valouiev, et qui est propre au discours oral. Le manuscrit A comporte cette expression assez étrange: “pisanie imja Bož’jago” [l’écriture du nom de Dieu]. Ici le génitif du substantif *imja* [nom] est identique au nominatif singulier. La grammaire de Lomonossov, déjà, avait fixé la manière d’écrire la terminaison des substantifs en – *mja*¹⁰. Malgré cela, dans la langue parlée le génitif singulier de substantifs tels que *vremja* [temps], *imja* [nom], *znamja* [drapeau] comportait souvent une terminaison erronée en – *mja*. Dans les pages écrites de la main de Valouiev ces substantifs se terminent toujours en – *eni* et non en – *mja*, excepté à l’endroit où l’on rencontre l’expression “pisanie imja Bož’jago” [l’écriture du nom de Dieu]¹¹. C’est précisément ici

⁹ Ici Khomiakov réfléchit au russe que parle l’homme qui est “éloigné du parler populaire vivant”. Et il écrit: “Le parler moscovite remplace souvent la lettre *a* et *ja* au génitif des noms masculins désignant des objets inanimés par les lettres *u* et *ju*; certains hommes de lettres ont eu l’idée d’imiter cette particularité du discours qui est la base principale de notre langue parlée et livresque, et les voilà qui partout, sans discernement, éliminent les lettres *a* et *ja* du génitif et les remplacent par *u* et *ju*. L’intention était bonne et apparemment flatteuse pour nous, Moscovites; mais malheureusement ces innovateurs ignoraient que la plupart du temps la lettre *u* n’a aucun droit à remplacer le *a* car le son qui dans le parler de Moscou termine les génitifs masculins est essentiellement un son intermédiaire qui ne peut être rendu par le son *u*”. Khomiakov 1900, I, 21; les hommes de lettres en question sont A. F. Vel’tman, O. I. Senkovskij; voir Khomiakov 1988, 421, note 3.

¹⁰ *Očerki po istoričeskoj grammatike* 1964, 202.

¹¹ “Скажешь ты: вѣтъхій завѣтъ запретилъ изображенъе Божье. Но ты, болѣе Св. Церкви понимающій Слова ея (т. е. писанья) не понимаешь ли что не изображенъе Божье запретилъ Вѣтъхій Завѣтъ ибо позволилъ и херувимовъ и мѣдного змя и Писанъе имя Божьяго; но запретилъ челоуѣку созидать себѣ Бога на подобіе какого бы то ни было

que sur un plan rhétorique et syntaxique se manifeste la volonté de l'auteur d'emprunter le style du russe populaire parlé. Toutes les tournures parlées qui ne se rencontrent que dans les parties du manuscrit recopiées par Valouiev avaient sans doute été approuvées par Khomiakov, car d'après le témoignage de Iou. Samarine, "cette copie a été revue par l'auteur"¹².

Dans le manuscrit A, les expressions qui contiennent des déviations par rapport à la norme grammaticale sont à leur tour en interaction avec une strate de mots ayant diverses fonctions (substantifs, prépositions, conjonctions), empruntés au slavon. Beaucoup d'entre eux coexistent et parfois alternent avec leurs équivalents russes. Des mots corrélés tels que *verovat'/verit'* [croire], *osmoj/vos'moj* [huitième], qui se rencontrent dans le texte de *L'Église est une* sont identiques sémantiquement, mais se différencient par leur origine et leur coloration stylistique: *verovat'* [croire] et *osmoj* [huitième] sont des slavonismes, alors que *verit'* et *vos'moj* sont les russismes correspondants.

3. LANGUE, STYLE, THÉOLOGIE

Si dans la littérature des années 40 l'usage de tournures parlées à côté de slavonismes ne produit pas vraiment d'impression particulière, au contraire la présence de ces formes est inattendue dans un ouvrage portant sur la théologie tel que *L'Église est une*, que Khomiakov avait d'abord présenté comme "un manuscrit grec". Sans aucun doute, en plus du contenu théologique, c'est précisément la langue qui constituait le trait stylistique le plus caractéristique de cette œuvre. En particulier, par le mélange des slavonismes et des expressions parlées russes, Khomiakov tentait de donner la parole au manuscrit grec

предмета земного или небесного видимого или даже воображаемого" [Tu diras: "L'Ancien Testament a interdit la représentation de l'image de Dieu". Mais toi, qui comprends bien mieux que l'Église ses Mots (c'est-à-dire les Écritures), tu ne comprends pas que ce n'est pas la représentation de l'image de Dieu que l'Ancien Testament a interdite, car il a consenti à la représentation des chérubins, du serpent en bronze, ainsi que l'écriture du nom de Dieu; plutôt, ce qui a été interdit à l'homme c'est de se créer Dieu à l'image de n'importe quel objet de la terre ou du ciel, visible ou même imaginaire.] Voir Khomiakov, "Izloženie very", O.P.I. G.I.M. (Moscou), f.178, d.17, 1839-1845, l. 43r. On remarque que dans le manuscrit copié par Barteniev on trouve: "писание имени божьего" [l'écriture du nom de Dieu], alors que dans les autres manuscrits et dans les deux premières éditions imprimées on trouve: "писание имя Божьего" avec le même sens (Khomiakov 1850, l. 21r).

¹² Voir Khomiakov 1839-1845, l. 24r.

imaginaire à l'aide d'un autre manuscrit – celui que nous sommes en train d'étudier. Concernant l'usage du slavon, assez contenu, dans l'œuvre *L'Église est une*, il faut apporter certaines précisions.

En premier lieu, ce qui frappe, c'est l'absence de longues citations de la Bible ou des Pères de l'Église, que selon l'usage écrit des théologiens de l'époque l'auteur aurait dû faire en slavon. Cela facilite la lecture du texte. Le Nouveau Testament, par exemple, est cité en russe par Chomiakov, mais ce sont rarement des citations littérales, il les fait souvent de mémoire et de manière inexacte, introduisant parfois certains mots slavons. Ainsi dans sa retranscription libre du passage de l'Épître de Saint Jacques "Tu crois en Dieu; mais les démons eux aussi croient"¹³, il utilise la forme slavonne *besi* [démons] alors que dans le commentaire portant sur ces mots il utilise la forme russe *besy*. Cependant Khomiakov fait parfois des citations indirectes de l'Évangile, évitant complètement le slavon. Ainsi, à l'endroit du texte où la référence au Notre Père est évidente, on lit: "Da priidet" Carstvo Ego" ("Que Son règne vienne") (A., l. 42)¹⁴. Ici, il est curieux et significatif de remarquer que le mot russe avait été employé dans la version envoyée à l'archiprêtre N. Serguïevski et à Samarine, qui dans les éditions correspondantes (1864 et 1867) le remplacèrent par le slavon [carstvie] [règne]. Tous deux cherchaient visiblement d'une part à le mettre en accord avec la théologie officielle, mais surtout à donner au texte de Khomiakov une allure scientifique en le rapprochant au maximum de la norme linguistique en vigueur dans l'Église orthodoxe¹⁵.

L'usage des slavonismes est le plus souvent fondé sur des motivations stylistiques. Ainsi au paragraphe 10, faisant la différence entre "la foi vivante" et "la foi morte", Khomiakov formule un paradoxe qui est une attaque voilée contre le rationalisme de l'Église catholique:

¹³ "Ты вѢришь въ Бога; но и бѣси вѢрятъ". Khomiakov 1839-1845, l. 38v. En fait, le passage cité par Khomiakov dans la traduction russe du Nouveau Testament de 1823 se présente différemment: "Ты вѢришь, что Богъ единъ: хорошо! и бѣсы вѢрятъ, и трепещуть" ("Toi, tu crois qu'il y a un seul Dieu? Tu fais bien. Les démons le croient aussi, et ils tremblent" - Jacques, 2, 19).

¹⁴ Voir l'original en traduction russe (1823): "Да приидеть царствіе Твое" ["Que ton règne vienne, "], (Mt 6, 10; Lc 11, 2).

¹⁵ Dans les deux premières éditions de *L'Église est une*, on remarque encore d'autres changements. L'un des plus significatifs est le remplacement par les éditeurs de la mention du concile de Chalcédoine, auquel renvoie Khomiakov, par la mention du concile d'Éphèse. Voir Cavazza 2007, 357-58.

Ceux qui ont pris pour la vraie foi une foi morte c'est-à-dire fausse ou un savoir extérieur en sont arrivés dans leurs errements à faire de cette foi morte, sans le savoir, un huitième sacrement. C'est l'Église qui détient la foi, mais la foi vivante, car c'est aussi elle qui est sainte. En revanche, quand une seule personne ou un seul Évêque détient à coup sûr la foi, que devons-nous dire? Est-il saint? Non – car même s'il s'est illustré par le crime et la débauche, la foi de l'Église demeure en lui encore qu'il soit pécheur: ainsi la foi en lui est un huitième sacrement, de même que tout sacrement est l'action de l'Église, fût-ce en une personne indigne. En vertu de ce sacrement, quelle est la foi qui demeure en lui? une foi vivante? Non, car il est un Criminel, mais une foi morte, c'est-à-dire un savoir extérieur, accessible aux démons même. Sera-ce là le huitième sacrement? Ainsi s'écarter de la vérité entraîne un châtement qui va de soi¹⁶.

Dans la première partie de cette réflexion, Khomiakov énonce de façon lapidaire l'essence du paradoxe qu'il définit lui-même comme le “huitième sacrement”. Dans la seconde partie, là où il décrit ce paradoxe par une série de questions et de réponses, il n'emploie pas le numéral ordinal [vos'moe] [huitième], mais la forme slavonne correspondante [osmoe], qui crée une impression de solennité et dans le cas présent accentue l'intonation ironique à cet endroit.

4. CONCLUSIONS

Ainsi donc, sur le plan stylistique, à côté d'un emploi particulier des slavonismes, le trait caractéristique du manuscrit A est la présence des formes parlées indiquées ci-dessus, qui sont absentes des œuvres de ses contempo-

¹⁶ “Тѣ которые приняли за вѣру истинную, мертвую вѣру, т. е. ложную или внѣшнее знанье, дошли въ своемъ заблуденьи до того что изъ сей мертвой вѣры сами того не зная сдѣлали восьмое таинство. Церковь имѣеть вѣру но вѣру живую ибо она же имѣеть и святость. Когда же одинъ человекъ или одинъ Епископъ имѣеть непремѣнно вѣру что должны мы сказать? Имѣеть ли онъ святость? Нетъ – ибо онъ ославленъ преступленьемъ и развратомъ, но вѣра Церкви въ немъ пребываетъ хотя и въ грѣшникѣ: итакъ вѣра въ немъ есть осмое таинство, какъ и всякое таинство есть дѣйствие Церкви въ лицѣ хотя и недостойномъ. Черезъ сіе таинство какая же вѣра въ немъ пребываетъ? живая? Нѣтъ ибо онъ Преступникъ, но вѣра мертвая т. е. внѣшнее знаніе, доступное даже бѣсамъ. И это ли будетъ осмое таинство? Такъ отступлѣнье отъ истины само собой наказывается” (voir Khomiakov 1839-1845, l. 39r). De la “foi vivante” jaillit aussi un “savoir vivant”. L'opposition entre “savoir vivant” et “savoir mort” venant de Khomiakov peut se retrouver dans *Vojna i mir* (*Guerre et paix*), voir Karpenko 2010.

rains portant sur le même sujet¹⁷.

Comment alors expliquer l'emploi de formes appartenant à la langue parlée dans le texte théologique *L'Église est une*? Par l'ambition qu'a l'auteur de communiquer un enseignement ecclésiologique au simple lecteur. Il peut nous sembler naturel aujourd'hui de s'adresser aux croyants dans une langue qui leur soit compréhensible, mais dans les années 40 du XIX^e siècle, il n'en allait pas ainsi. N'oublions pas qu'en Russie la théologie de cette période a des difficultés à utiliser la langue russe et emploie encore le latin et l'allemand. Le désir de rendre accessible le contenu de la foi en russe contemporain, en utilisant précisément les expressions de la langue parlée, outre qu'elles reflétaient la *narodnost'*, procédait sans doute de l'influence du protestantisme, qui était encore présent aux côtés de la scolastique dans la culture théologique de cette époque.

Comme l'ont remarqué les spécialistes, dans la première moitié du XIX^e siècle, la langue littéraire russe se rapproche peu à peu du "discours populaire", réactivé en particulier après les années 40¹⁸. Ainsi, pour résumer nos recherches sur les particularités stylistiques du manuscrit A, nous pouvons dire que Khomiakov a participé à ce processus précisément en composant un traité d'un contenu aussi singulier que *L'Église est une*. Il a ainsi produit un texte qui s'est attiré la réprobation de certains contemporains (surtout des théologiens de profession) mais en fait cette œuvre était novatrice précisément sur le plan linguistique, ce qui lui confère une valeur indubitable dans l'histoire de la formation de la langue littéraire russe¹⁹.

BIBLIOGRAPHIE

- Aleksej Khomiakov*. 2015. *Aleksej Khomiakov v vospominanijax, dnevnikax, perepiske sovremennikov*, pod redakciej A. D. Kaplina. Moskva: Institut russkoj civilizacii.
- Battalova, Ajgul' Nailevna. 2013. "D. A. Valuev kak prototip knjazja Myškina", in *Kazanskaja nauka*, n° 2. 113-15.

¹⁷ Par ex. le *Cathéchisme* (1823) du métropolite Philarète et le livre d'Andreï Nikolaevič Murav'ëv, *Exposé du credo de l'Église orthodoxe indivise orientale* (1838).

¹⁸ *Očerki po istoričeskoj grammatike* 1964, 11.

¹⁹ Grâce au livre *L'Église est une* la théologie a fait son entrée dans la littérature russe avant 1849, année où l'archimandrite Macaire a commencé à publier le premier tome de son manuel *Théologie dogmatique orthodoxe* (1849-1853).

- Bulatova, Lidija Nikolaevna. 1957. "Otglagol'nye suščestvitel'nye na -n'e, -t'e, v russkix govorax", in *Trudy Instituta jazykoznanija AN SSSR*, t. VII. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR. 301-321.
- Bulaxovskij, Leonid Arsen'evič. 1954. *Russkij literaturnyj jazyk pervoj poloviny XIX veka: Fonetika. Morfologija. Udarenie. Sintaksis*. Moskva: Učpedgiz [2-e izd., ispr.].
- Cavazza, Antonella. 2007. "Cerkov' odna A. S. Khomiakova v samarinskoj rukopisi", in *A. S. Khomiakov – myslitel', poet, publicist*, Sbornik statej po materialam meždunarodnoj naučnoj konferencii, sostojavšejsja 14-17 aprelja 2004 goda v g. Moskve v Literaturnom Institute im. A. M. Gor'kogo. Moskva: Jazyki slavjanskix kul'tur", I, 355-60.
- Cavazza, Antonella. 2007. "La Chiesa è una" di A. S. Chomjakov. Edizione documentario-interpretativa. Bologna: Il Mulino.
- Cavazza, Antonella. 2015. "Cerkov' odna A. S. Khomiakova v rukopisi OPI GIM: k istorii teksta", in *Ot istorii teksta k istorii literatury*, Moskva: IMLI RAN. 268-75.
- Karpenko, Gennadij Jur'evič. 2010. "Bogoslovskoe sočinenie A. S. Khomiakova 'Cerkov' odna' (O Cerkvi" - 1860) i roman L. N. Tolstogo 'Vojna i mir' (1863-1869): problema 'živogo znanija'", in *VII Pasxal'nye čtenija. Materialy Sed'moj naučnoj-metodičeskoj konferencii Gumanitarnye nauki i pravoslavnaja kul'tura*. Moskva [s. ed.]. 181-86.
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 1839-1845. *Cerkov' odna*, O.P.I. G.I.M. (Moscou), f. 178, ed. 17, ll. 24-47v.
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 1850. "Izloženie very", O.P.I. G.I.M. (Moscou), f.178, d. 17, ll. 1-23v.
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 1900. *Polnoe sobranie sočinenij*. 8 tt. Moskva: Universitetskaja tipografija na Strastnom bul'vare.
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 1988. "Mnenie inostrancev o Rossii", in A.S. Khomiakov, *O starom i novom*, pod redakcij B. F. Egorova. Moskva: "Sovremennik". 82-103.
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 2007. *Dar' pesnopen'ja; O starom i novom; Cerkov' odna; Truženik*, pod redakcij B. N. Romanova. Moskva: Russkij mir".
- Khomiakov, Aleksej Stepanovič. 2010. *Učenie o Cerkvi*. Sankt-Peterburg: Russkaja simfonija.
- Lopin, Roman Anatol'evič. 2011. *Videnie čeloveka: antropologija russkogo samosoznanija v nasledii A. S. Khomiakova*. Belgorod: Belgorodskij Gosudarstvennyj Institut kul'tury i iskusstv.
- Novyj zavet*. 1823. *Gospoda našego Iisusa Xrista Novyj zavet*, Sankt Peterburg: V Tipografii Rossijskago Biblejskago Obščestva, I-oe izd.
- Očerki po istoričeskoj grammatike*. 1964. *Očerki po istoričeskoj grammatike russkogo literaturnogo jazyka XIX veka. Izmenenija v slovoobrazovanii i formax suščestvi-*

- tel'nogo i prilagatel'nogo v russkom literaturnom jazyke XIX veka*, pod redakcij V. V. Vinogradova i N. Ju. Švedovoj. Moskva: Nauka.
- Okeanskij, Viačeslav Petrovič. 2009. *Mir Khomiakova: cerkov' i kul'tura*. Ivanovo; Šuja: ŠGPU.
- Uspenskij, Boris Andreevič. 1994. *Kratkij očerk istorii russkogo literaturnogo jazyka (XI-XIX vv.)*. Moskva: "Gnozis".
- Uspenskij, Boris Andreevič e Lotman Jurij Mixajlovič. 1996. "Spory o jazyke v načale XIX veka kak fakt russkoj kul'tury ("Proisšestvie v carstve tenej, ili Sud'bina rossijskogo jazyka" – neizvestvoe sočinenie Semena Bobrova)", in B. A. Uspenskij, *Izbrannye trudy*. t. II. Moskva: "Jazyki russkoj kul'tury". 411-572.
- Uspenskij, Boris Andreevič e Lotman Jurij Mixajlovič. 1997. "M.V. Lomonosov o sootnošenii cerkovnoslavjanskogo, drevnerusskogo i 'drevnego slavjanskogo' jazykov (na materiale ego zapiski o A. L. Šlësere)", in B. A. Uspenskij, *Izbrannye trudy*. t. III. Moskva: "Jazyki russkoj kul'tury". 657-66.
- "Valuev" 2017: "Valuev Dmitrij Aleksandrovič", in *Russkij biografičeskij slovar' A.A. Polovcova*, <http://www.rulex.ru/01030017.htm>
- Vinogradov, Viktor Vladimirovič. 1982. *Očerki po istorii russkogo literaturnogo jazyka XVII-XIX vekov*. Moskva: Vysšaja škola.

ABSTRACT

In Russia, during the Soviet era, *Cerkov' odna* (The One and Only Church) by A. S. Chomjakov was a censored work because of its religious content. Outside of its borders, in the West, it was known and quoted mostly by theologians and philosophers. Over the past twenty years, studies in Russian literature have shown the importance of this work. An echo of *Cerkov' odna* can, for example, be found, more or less explicitly, in the novels and poems of some great authors of the 19th and 20th centuries, such as, for example, L.N. Tolstoy, F.M. Dostoevsky and L.P. Karsavin. This article, however, focuses on its less frequently studied stylistic, which is characterized by a number of innovative choices.

